

Le funéraire en pleine mutation anthropologique

Après l'éloignement des cimetières, la transition funéraire initiée au XVIII^e siècle se caractérise désormais par la mort à l'hôpital et l'essor de la crémation. Entretien avec l'historien Guillaume Cuchet sur l'évolution de la conception de la mort en Occident.

Publié le 26 octobre 2023 par [Sarah Boucault](#)

Vous avez dirigé, avec les historiens Nicolas Laubry et Michel Lauwers, l'ouvrage *Transitions funéraires en Occident. Une histoire des relations entre morts et vivants de l'Antiquité à nos jours* (Collection de l'École française de Rome). Pouvez-vous expliquer en quoi l'évolution des pratiques funéraires est un puissant indicateur de changements sociaux et culturels ?



Parce que le monde des morts reflète celui des vivants. La projection n'est pas directe ni complète. Il y a des inerties, des phénomènes de mode – on croit un peu vite que l'histoire de la mort procède nécessairement de causes « profondes » –, des phénomènes sous- ou surreprésentés, mais les deux sont liés. Les archéologues le savent bien, qui, pour les périodes anciennes, repartent souvent du monde des morts pour tâcher de reconstituer celui des vivants.

En quoi les tombeaux des saints, instaurés aux ive et Ve siècles, articulés aux lieux de culte, constituent-ils un nouveau régime funéraire ecclésial jusqu'au XVIII^e siècle ?

Le culte des martyrs a joué un grand rôle dans l'histoire du peuplement en Occident et cela a fini par être également le cas de leurs sanctuaires. À la question « Est-ce que les chrétiens ont spirituellement intérêt à être enterrés “près des saints” (ad sanctos) ? », saint Augustin répondait que non. Mais les masses chrétiennes et l'Église elle-même en ont jugé autrement, à telle enseigne qu'entre le vie et le XI^e siècle est né un nouveau système funéraire chrétien, qui faisait cohabiter étroitement les morts et les vivants – on enterre dans les églises et autour –, qui s'est prolongé en France jusqu'au XVIII^e siècle et le grand déménagement des cimetières.

Dans votre ouvrage, vous faites le choix d'intégrer les réalités du monde antique, délaissé par l'histoire des années 1960-1970. Pourquoi ?

Notre système funéraire rappelle un peu, mutatis mutandis, celui de l'Antiquité en ce qu'il est beaucoup moins monolithique, plus kaléidoscopique, que celui qui a prévalu jusque dans les années 1960. C'est en partie un effet du brassage des populations et des cultures, mais aussi du développement de la crémation depuis les années 1970. Nous avons désormais un système mixte du point de vue des modes de sépulture, qui mélange inhumation et crémation, comme souvent dans l'Antiquité.

En quoi les pratiques actuelles augurent-elles d'une mutation anthropologique ?

La généralisation de la mort à l'hôpital – jadis réputée mort du pauvre et qu'on cherchait à éviter – a joué un grand rôle dans la naissance de l'histoire de la mort dans les années 1970, en même temps que le sentiment qu'ont eu à ce moment-là beaucoup d'observateurs d'assister à un changement majeur dans les formes du deuil. À une société qui portait ostensiblement ses deuils et qui, même, d'une certaine façon, les cultivait, venait d'en succéder une autre qui incitait les individus à « faire leur deuil » le plus discrètement possible. Mais le grand événement récent en matière d'histoire de la mort en Occident est la généralisation de la crémation. En France, elle concernait 0,2 % des défunts au début des années 1960 – alors qu'elle était légale depuis 1887 – ; aujourd'hui, plus du tiers et même de la moitié d'entre eux dans les grandes villes. C'est un événement anthropologique majeur, comme il s'en produit rarement dans l'histoire des systèmes funéraires.

Quels liens peut-on faire entre la mort à l'hôpital et l'apparition récente des courants en faveur des soins palliatifs d'une part, et de l'euthanasie d'autre part ?

Ce sont, en un sens, deux enfants d'un même mouvement, celui de la médicalisation de la mort depuis les années 1960-1970. Au départ, c'est une simple conséquence de la médicalisation de la vie : les gens sont venus mourir à l'hôpital en nombre croissant parce qu'ils sont venus y livrer leur dernière bataille contre la maladie et qu'ils sont morts sur place. À ce stade, la mort est assez peu médicalisée en soi mais elle va le devenir de plus en plus. Les deux frères ennemis soins palliatifs et euthanasie, sujets de nos débats, sont nés de cette même révolution.

<https://www.temoignagechretien.fr/le-funeraire-en-pleine-mutation-anthropologique/>